Coup de gueule : la police genevoise n'est pas commandée par un colonel Astiz

Autor(en): **Prévasto, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-347192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Coup de gueule

La police genevoise n'est pas commandée par un colonel Astiz

Olivier Prévosto[3]

Pour avoir vécu ce G8 de l'intérieur et aux premières loges, j'aurais aimé m'exprimer tout d'abord sur le piège tendu par les autorités françaises au Conseil fédéral, encore bercé par le discours de Dominique de Villepin lors de l'adhésion de notre pays à l'ONU. J'aurais aimé dire combien les circonvolutions politiques, municipales et cantonales, ont créé d'inconnues et fragilisé l'édifice de la sécurité à Genève. Dire aussi à quel point ces badauds inconscients dont beaucoup étaient équipés d'appareils photo et vidéo, sorte de Léonard Freed de pacotille, ont empêché fondamentalement la police de faire son travail et sont tout aussi responsables. Dire aussi tout le mépris pour ces casseurs et autres petits crétins de situation qui arriveraient presque à nous faire penser à Cayenne avec nostalgie, tant notre justice n'a aucun moyen et aucune volonté de s'en occuper.

Mais ce que je vais exprimer fondamentalement c'est le dégoût et l'incompréhension suscitée par les propos répétés d'un certain nombre de personnalités politiques, ancrées à gauche et qui n'ont dans leur bouche que «droit à la manifestation, Etat de droit, libertés civiques» et surtout «provocation et répression policière».

A les entendre, la police et ceux qui la font, à savoir les policiers, nous sommes dénués de tout sens civique, sommes en permanence un danger pour la démocratie, notre action n'est que l'oraison funèbre de notre société, dont ils combattent par ailleurs les aboutissants. Ces propos, réitérés à l'envi, relayés par des médias complaisants, sont tout simplement insultants, voire diffamatoires.

La police genevoise n'est pas commandée par un colonel Astiz, nous ne recevons pas nos ordres d'un général Videla, nos cours de formation ne se font ni à La Havane, ni à Pyongyang (histoire de rafraîchir certains esprits sur des régimes qu'ils adorèrent officiellement, qu'ils adorent peut-être toujours mais en privé). Notre groupe d'intervention ne s'entraîne ni à Grozny et encore moins à Rangoon et la tâche du maintien de l'ordre est opérée

[3] Police, *7/2003*.

par des policiers à qui il arrive, dans leur mission quotidienne, de prendre en charge des personnes en détresse, d'aller remettre dans leur lit des personnes âgées qui en sont tombées. (...)

Alors se faire insulter par des personnes, telles que celles qui forment le Forum social lémanique, assemblage hétéroclite de vieux caciques qui n'ont pas encore réussi à fixer les acquis de mai 68 dans l'hémisphère gauche ou l'hémisphère droit du cerveau, est très dur à avaler. Des plus jeunes aussi, qui rebattent jusqu'à plus soif l'épisode – certes fâcheux – des fiches, alors même qu'à ce moment, ils n'avaient sans doute été fichés qu'à la maternité. Et au milieu de tout cela, des députés, aux fondamentaux démocratiques pas toujours clairs, qui me laissent finalement penser que l'accord passé entre le FSL et le Conseil d'Etat s'apparentait plus à une paix de Brest-Litovsk qu'à une véritable volonté d'offrir une plateforme de paix efficace et durable. (...) Nous sommes des citoyens, nous servons la République. Etre en permanence sous le flot de la critique est notre pain quotidien. Nous faisons sans aucun doute plus que quiconque afin d'assurer une cohésion à notre société. Se faire traiter de «fachos» par des jeunes petits bourgeois qui n'ont pas la moindre idée de ce que sont le fascisme et le totalitarisme, ça fait quand même mal. Lorsque ce sont leurs parents qui déclament des poncifs éculés, c'est encore plus douloureux. (...)

O. P.